



Public visé :

Tous publics, à partir de 13-14 ans. Les professeurs dans les sections professionnelles et techniques pourront également proposer ce roman à leurs élèves, même plus âgés, surtout s'il s'agit de garçons parfois (souvent ?) réfractaires à la lecture de romans intégraux. Certaines pistes proposées *infra* pourront également les intéresser (notamment les deux premières pistes détaillées, ainsi que les suggestions de travaux d'écriture).

PLAN DU DOCUMENT :

I. QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR

II. PERSONNAGES DU ROMAN ONZE

- A. Les équipes
- B. Les autres personnages

III. PISTES D'EXPLOITATION

PREMIÈRE PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Sensibilisation à la notion de *pacte (ou contrat) de lecture / Distinction réel – fictionnel*

- A. Quelques informations factuelles
- B. Procédure proposée

DEUXIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Le registre épique

- A. Mise au point théorique
- B. Procédures proposées
- C. Caractéristiques du registre épique dans le roman de Xavier Deutsch
 - 1. Un style soutenu
 - 2. Des héros exceptionnels
 - 3. Un combat épique
 - 4. Des éléments déchaînés
 - 5. Des forces irrationnelles
- D. Autres œuvres sur le même schéma

TROISIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Le traitement de la temporalité

- A. Mise au point théorique
- B. Procédure proposée
- C. Quelques éléments intéressants pour aborder la temporalité à travers ce roman

AUTRES PISTES SUGGÉRÉES :

- La vision cinématographique
- Le travail sur l'implicite
- La focalisation
- La formulation d'hypothèses
- Les champs lexicaux
- Le stéréotype
- Les figures de style
- Le schéma actanciel

IV. SUGGESTIONS DE TRAVAUX D'ÉCRITURE

V. TEXTES COMPLÉMENTAIRES, EXPLOITABLES DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE DE CE ROMAN :

- Extrait de Victor HUGO – *Les Misérables* (1862)
- José Maria de HEREDIA, « *Soir de bataille* » dans *Les Trophées*, 1893.
- Jacques PERRET, *L'Équipe*, 1952, repris dans *Articles de sport*, Julliard, 1981.

I. Quelques mots sur l'auteur

Les informations qui suivent s'inspirent de la notice présente dans l'ouvrage de Michel JOIRET et Marie-Ange BERNARD, *Littérature de langue française*, Bruxelles, Hatier, 1999, p. 285 et du site consacré à Xavier Deutsch : www.xavierdeutsch.be (consulté le 18/12/2010)

Né à Louvain (Leuven) le 9 février 1965, Xavier Deutsch vit à Chaumont-Gistoux depuis la fin de l'année 2000.

Il publie chez Gallimard son premier roman, *La nuit dans les yeux* (1989). Ensuite, un deuxième roman paraît, *Les Garçons* (1990), inspiré par la vie de Rimbaud dont les lycéens héros du livre partagent la révolte contre le conformisme et la bêtise.

Les romans s'enchaînent : à *La petite rue claire et nette* (1992), succède une trilogie : *Too much*, *Sur la Terre*, *Comme au Ciel* (1994). Chaque récit se déroule dans une ville européenne différente, à un moment particulier du 20^e siècle. L'auteur y mêle l'histoire et le mythe dans des registres d'écriture variés.

Le 21 décembre 1995, il obtient son diplôme de docteur en Philosophie et Lettres, à l'U.C.L. En avril 1996, ayant publié un nombre significatif de romans, il entreprend de vivre de sa plume. Il publie ses romans aux éditions du Cri, puis au Castor Astral, et plus tard aux éditions Mijade.

Durant l'année 1999, Xavier Deutsch parcourt la Belgique avec Marina Cox pour en dessiner l'état des lieux : les photographies de Marina Cox et les textes de l'auteur paraissent chaque lundi dans *La Libre Belgique* et seront compilés dans un livre en 2002 : *La Belgique se raconte des histoires*.

Le 4 décembre 2002, son roman *La belle étoile* obtient le prix Rossel. Quelques semaines plus tard, Xavier Deutsch se présente aux élections fédérales sur la liste Ecolo du Sénat.

En mai 2004, il entame une collaboration avec le magazine *Gaël*, puis, de 2005 à 2007, il rédige une chronique hebdomadaire dans les colonnes du journal *Le Soir*, en parallèle de son activité purement littéraire. En 2010, les éditions Robert Laffont publient *Une belle histoire d'amour qui finit bien* et, début 2011, les éditions Mijade publient le roman *Onze*.

A ce jour, Xavier Deutsch a publié une trentaine de livres ainsi que de nombreux textes dans la presse ou des ouvrages collectifs. Il a également écrit plusieurs pièces de théâtre, et anime des ateliers d'écriture. Passionné par les arts plastiques, ses textes accompagnent régulièrement les travaux de photographes et de peintres.

II. Personnages du roman *Onze*

1) LES ÉQUIPES (cf. p. 6)

EENDRACHT WINTERVELD :
Coach : Rouillon, originaire des Vosges (décrit p. 22) Assistant du coach : Thévenin, originaire des Vosges lui aussi
Equipe :
Dirk Wauters : 24 ans. Gardien de but. Travaille dans une pharmacie
Stan Schram : arrière-gauche purgeant 18 mois à la prison de Louvain pour une bagarre ayant mal tourné ; « ami » de Clara
Jan Coppens : jardinier communal
Denis Garin : policier
Feliks Dobrowolski : joueur professionnel polonais, dont la femme est à l'hôpital
Nathan Elias : professeur d'éducation physique dans un athénée d'Aerschot
Vic Storm (capitaine), l'aîné de l'équipe
Frans Voghel : encore étudiant en secondaire
Axel Beyaert : maçon, frère de Tim
Erik Eydhal : joueur professionnel norvégien
Tim Beyaert : encore étudiant en secondaire, frère d'Axel
+ De Beuck, Kesteman, ... : ne monteront pas sur le terrain lors du match. Ne seront pas non plus remplaçants.

AC MILAN :
Coach : Ferreti (décrit p. 22)
Equipe :
Bazzarin
Massai
Campana (capitaine)
Cao
Menella
Bonasoli
Grillo
Armandini
Bertuzzi
Da Valle
Galardo
Remplaçants : Zilli, Seghi, Sebastiani, Di Scipio

2) LES AUTRES PERSONNAGES (liste non exhaustive)

- **Peter Maes** : Bourgmestre et président de l'Eendracht
- **Jos Terlynck** : journaliste au *Belang van Limburg* (NB : quotidien réel)
- **M. Fernandez** : arbitre espagnol
- **Clara**, qui offrira sa petite culotte à Stan Schram après la victoire du Eendracht
- **M. et Mme Beyaert** : les parents des deux Beyaert (+ leur petite fille)
- **M. et Mme Wauters** : les parents de Dirk et de Fons Wauters
- **Fons Wauters** : frère de Dirk Wauters. Marin flamand « de retour de Corée ».

III. Pistes d'exploitation

PREMIÈRE PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE :

Sensibilisation à la notion de *pacte* (ou *contrat*) de lecture / Distinction réel - fictionnel

A) QUELQUES INFORMATIONS FACTUELLES :

1. **La Coupe des coupes**, appelée aussi « Coupe (d'Europe) des Vainqueurs de coupe » (cf. p. 14) était une compétition organisée par l'UEFA qui réunissait les vainqueurs de coupes de chaque pays européen. Elle n'existe plus depuis 2000. Elle était cependant bel et bien organisée au moment où est censée se dérouler l'histoire du roman (22-23 mars 1983).
2. **La rencontre relatée dans ce roman** est par contre purement fictionnelle : en 1983, la finale a confronté Aberdeen au Real de Madrid. Aucune trace donc de l'Eendracht ou de l'AC Milan, ni même de la deuxième ½ finale parallèle (Liverpool – Barcelone).
3. **Eendracht** = *l'union, la concorde* en néerlandais. Cette appellation est utilisée pour différents clubs de football flamands ou néerlandais. Par exemple : le Eendracht Alost (Voetbal Club Eendracht Aalst), qui évolue actuellement en 3^e division, mais qui a autrefois accueilli Gilles de Bilde. Autre exemple : le Eendracht d'Arnhem. Aucune trace cependant d'un Eendracht à Winterveld.
4. **Winterveld** n'est pas non plus ce que l'auteur en dit, c'est-à-dire un toponyme désignant un petit bourg dans la province d'Anvers. Il s'agit d'une ville de la République d'Afrique du Sud. La consonance néerlandaise, normale pour ce pays colonisé par les Néerlandais, nous induit en erreur. Nous avons Winterslag et Wintershoven, dans le Limbourg et Winterkeer dans le Brabant flamand, mais aucune trace de Winterveld.

B) PROCÉDURE PROPOSÉE :

Il serait peut-être judicieux, avant d'exploiter ce roman, d'interroger les élèves sur son degré de fiction, qui dépasse sans doute ce que les élèves auront détecté. Il est raisonnable de penser qu'ils qualifieront sans peine le match narré de fictionnel. Il est beaucoup moins évident qu'ils iront jusqu'à affirmer que le Winterveld du roman n'existe pas en tant que tel dans la réalité. Ce serait un moyen de les sensibiliser à la notion de *pacte de lecture*

1. Demander aux élèves de construire un tableau tel que le suivant, sans aucun matériel :

Ce qui est fictionnel	Ce qui est réel
...	...

NB : pour accélérer l'activité, on peut leur fournir les items à classer.

2. En séance collective, leur demander de discuter de leurs réponses, avec vérification simultanée ou préalable dans des ouvrages de référence, sur un site Internet, ...

Ex :

Ce qui est fictionnel	Ce qui est réel
Toute l'équipe du Eendracht de Winterveld	La Coupe des coupes
Winterveld, village belge	Les équipes étrangères
Les différents personnages (Le Maire, le journaliste, les spectateurs, ...)	Les chants de supporters (<i>You'll never walk alone</i> des Reds de Liverpool, par exemple)
Le match lui-même (...)	<i>Het Belang van Limburg</i> (...)

3. Définition et exploitation de la notion de *pacte de lecture*

Dans le *Dictionnaire du littéraire*¹, le *pacte de lecture* est défini comme « une entente tacite établie à partir et à l'égard d'un texte ; elle met en jeu les concordances entre, d'une part, la matière et les visées du texte et, d'autre part, les connaissances et les visées du lecteur. »

Malgré les invraisemblances d'une fiction, le lecteur est invité à admettre que de tels événements puissent se passer pour que le texte puisse se dérouler. C'est une chose que l'on rencontre dans le conte, par exemple : à la lecture du « Il était une fois » classique, le lecteur pressent qu'il sera confronté à des éléments merveilleux, qu'il doit admettre comme possibles durant le temps de sa lecture. Il en va de même ici : malgré le côté fictionnel de l'intrigue, ses invraisemblances, le lecteur doit y croire pour que la fiction fonctionne. La frontière entre fiction et réalité est relativement floue ici, puisque des éléments réels côtoient des éléments totalement inventés, qui créent l'illusion.

+ Recensement des procédés qui créent l'illusion

DEUXIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE :

Le registre épique

A) MISE AU POINT THÉORIQUE

Le terme *épopée*, qui a donné l'adjectif *épique* vient de επος « epos » qui signifie « ce qui est dit au moyen de la parole », « le poème chanté », « le discours ».

Dans le *Dictionnaire du littéraire*², on trouve les informations suivantes : [les gras sont de nous]

« L'épopée est un des plus prestigieux genres littéraires dans la tradition classique : selon les règles formulées par la *Poétique* d'Aristote, elle est faite du récit dans le « style soutenu » des exploits de héros (princes et dieux), notamment d'exploits guerriers, et elle inclut l'intervention de puissances surnaturelles, donc le merveilleux. Le sens s'est modifié et l'identité du genre s'est transformée lorsque, au cours du XVIII^e s., les théories préromantiques en ont fait le poème caractéristique d'une civilisation ou d'une nation primitives. (...) »

Dans la littérature française apparaît au Moyen Age une forme épique propre, la chanson de geste. La première œuvre connue est *La Chanson de Roland* (vers 1190) (...).

« En tant que genre proprement dit, l'épopée a été dotée du plus haut prestige aussi longtemps que dominait la référence à la poétique classique, et a engendré de très nombreuses œuvres. Mais elle ne suscite plus désormais de créations nouvelles. Les raisons de cette mise à l'écart peuvent être envisagées de divers points de vue : affaiblissement des croyances dans des puissances surnaturelles, perte d'estime pour les valeurs guerrières, changement des conditions de diffusion (l'épopée et la chanson de geste semblent davantage attachées à la tradition orale et au souffle de la diction plutôt qu'à la lecture silencieuse). (...) L'épopée se voit remplacée par le **roman**, qui devient le principal genre narratif. Toutefois, malgré le déclin du genre, **le registre épique n'a pas disparu : il est caractérisé par la présence d'un style soutenu** (longtemps appelé « héroïque »), une vision du monde où **les héros exceptionnels décident du sort des groupes qu'ils représentent**, ou **l'intervention de forces irrationnelles et surhumaines** (le destin, le sort...). Ce registre a souvent été repris dans des domaines autres que littéraires, le cinéma et la bande dessinée, voire la **presse sportive**. »

C'est bien de cela qu'il s'agit dans le roman *Onze* de Xavier Deutsch : une bataille héroïque entre une petite équipe belge et les « pro » de l'AC Milan, dans le match retour de la demi-finale de la Coupe des Coupes.

B) PROCÉDURES PROPOSÉES

Première possibilité (= raccourci) : fournir aux élèves une définition du registre épique et leur demander de retrouver des éléments attestant de la parenté entre la matière du roman et ce registre.

¹ *Le Dictionnaire du littéraire*, publié sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, PUF, 2002, p. 433.

² *Idem*, pp. 197-199.

Deuxième possibilité (plus longue) : fournir aux élèves l'un ou l'autre texte nettement épique (voir ceux qui sont proposés *infra*, par exemple celui de Victor Hugo), leur faire inférer leurs caractéristiques communes, une définition du registre représenté, puis seulement les renvoyer au roman de Xavier Deutsch.

C) CARACTÉRISTIQUES DU REGISTRE ÉPIQUE DANS LE ROMAN DE XAVIER DEUTSCH :

(cf. notice ci-dessus)

1. Un style soutenu :

- **Syntaxe reprenant des termes collectifs, des pluriels** [les gras sont de nous]
Ex. dans le roman (p. 64) : « Le matin encore, ils n'étaient que des individus éparpillés dans le village (...). Cela change. Un invisible travail se produit : en prenant place autour de la table, ils **se coagulent**. Ils **s'attachent**. En eux, entre eux, s'arrime une immense résolution. Si l'on y prenait garde, si l'on pouvait entendre ces choses-là, on percevrait le son des **mousquetons** que l'on referme, et le frottement des **cordes** qui les retiennent. »
- **Très nombreuses images poétiques** (on peut en profiter pour fixer la différence entre *métaphore* et *comparaison*)
Ex dans le roman :
(p. 73) : « (...) il faudra tout à l'heure gicler d'un bond dans le champ brûlant, dans le choc de l'effort brutal. »
(p. 74) : « Sa poitrine est un coffre de bois ; ses épaules, deux poutres. »
- **Présence de superlatifs, d'adverbes d'intensité, de ponctuation expressive, d'hyperboles :**
Ex dans le roman : [les gras sont de nous]
Le titre « Onze ! »
(p. 113) « Le **gigantesque** tumulte des hommes soulevés de toutes parts ! »
(p. 121) « Une reprise de volée **parfaite**, d'une puissance **inouïe**, et d'une trajectoire **imparable**. Le ballon qui **perfore** le but de Bazzarin. »

2. Des héros exceptionnels :

Les hommes de Rouillon sont des êtres exceptionnels, aussi bien moralement que physiquement. Tout d'abord, à part les deux internationaux, ils ont tous une activité professionnelle tout à fait indépendante du football. Ils sont donc « plus méritants » que les autres.

On a d'ailleurs souvent vu des équipes d'amateurs inquiéter très sérieusement de grandes équipes professionnelles, à cause de la complaisance dont faisaient montre les joueurs et l'entraîneur de ces dernières (ex : Andorre, équipe d'amateurs, face à l'équipe de France).

De plus, les hommes de Rouillon sont d'autant plus forts qu'au contraire des Italiens, ils restent absolument soudés, comme les membres d'un seul corps (cf. *supra* p. 64).

Les supporters (le « douzième homme » selon d'aucuns), eux aussi, sont soudés derrière l'équipe. Ils la soutiennent, au sens propre comme au figuré. Voir à ce propos les chants entonnés par les « kops » :

- *We shall overcome* « nous triompherons » (au départ, chant chrétien, puis repris lors des marches du Mouvement des droits civiques aux USA)
- *You'll never walk alone* « Tu ne marcheras jamais seul » (actuellement hymne des supporters de Liverpool)

3. Un combat épique :

Le registre épique met en scène un combat, quelle qu'en soit la nature. Il peut s'agir d'un affrontement entre deux camps, ou encore d'une lutte contre les éléments.

Dans l'épopée traditionnelle, il s'agit de guerriers qui s'affrontent dans des combats acharnés. A travers ces combats, ce sont des valeurs qui s'opposent : le Bien contre le Mal, La Lumière contre la Force obscure.

L'épopée moderne, quant à elle, adapte l'ampleur et l'énergie de l'affrontement aux situations du monde moderne. Ce registre met en valeur l'intensité du conflit, qu'il se situe sur le plan judiciaire, économique, sportif etc. Voir par exemple :

« Veillée d'armes dans la capitale. Paris s'apprête à affronter Marseille, sa rivale de toujours. »

Le Figaro, 12 octobre 1999.

Dans ce roman de Xavier Deutsch, nous assistons à un combat entre :
le Eendracht de Winterveld, l'outsider, le challenger, l'amateur / le « bon », le « noble », le
« courageux »
et l'AC Milan, le « pro » / le « mauvais »

Voir les extraits qui suivent :

- **p. 107 : Le AC Milan sous-estime la petite équipe**
« Deux hypothèses : petit A, il a retiré Armandini et Galardo, deux joueurs offensifs, pour les remplacer par Seghi et Sebastiani, un arrière et un médian défensif. Si c'est le cas, je reconnais qu'on est mal. Cela voudrait dire qu'il nous croit capables d'y aller, et qu'il bétonne ses arrières comme Fort Alamo. Petit B, il n'a remplacé personne. Là, il nous prend de haut. Il se marre, il nous regarde à peine, il se voit en finale. Je compte là-dessus. »
- **p. 108 : Le AC Milan tente d'intimider les joueurs du Eendracht**
« Voilà Cao. Il passe non loin de Tim Beyaert, aperçoit le garçon, s'en approche avec son rictus. L'appelle :
- Oh ! Ragazzo !
Et, comme Tim tourne la tête vers l'Italien, celui-ci lève sa main droite en lui donnant la forme d'un pistolet, et :
- Poum ! »
- **p. 93 : idem. Les joueurs du Eendracht sont nobles ; ils ne répondent pas à la provocation**
« Et, tandis que Bazzarin place le ballon sur le coin de son rectangle, Cao vient trotter auprès de Tim Beyaert, lui adresse un étrange rictus, et une sentence narquoise :
- Non è male, bambino, non è male... Bisogna mangiare ancora tanto zuppa di cipolle...
Tim ne saisit pas le sens des mots, mais le ton suffit. Peu importe, il laisse glisser. Pour s'empêcher de répondre à la provocation, il tourne la tête vers le chrono du marquoir : seize minutes de jeu. »
- **p. 127 : Les joueurs italiens ne sont pas unis**
A vingt mètres, dans leur dos, quatre Milanais s'expliquent. C'est viril. Bertuzzi pose sa main sur le torse de Cao, et le repousse :
- La Fiorentina ti vuole ? E vacci alla Fiorentina, bastardo !
- Ma stai zillo ! Vai a scappare la tua putana di Silvia !
- Vuoi che tu spacco la faccia ? Ti spacco la faccia !
- Ma vacci ! Vai via !

Les joueurs belges sont d'autant plus exceptionnels qu'ils ne pourront être remplacés. Ce fait est chargé d'une symbolique toute particulière.

4. Des éléments déchaînés :

Le registre épique souligne la violence du combat, qui oppose les hommes entre eux, mais aussi aux éléments naturels : le feu, l'eau, l'air, la terre. Une éruption volcanique, une tempête, un tremblement de terre, une inondation sont l'occasion d'insister sur le caractère épique d'un conflit. Ici, la pluie joue le rôle d'un révélateur de la nature héroïque du « combat ». Elle semble favoriser nos joueurs du Nord, habitués aux averses et à une météo déchaînée :

- **p. 83 :** « C'est là qu'il s'est mis à pleuvoir. Une eau lente, soyeuse et pénétrante venue de la mer à petite vitesse. »
- **p. 93 :** « La pluie s'est installée, elle semble même avoir forcé. Avec la lumière tombant des projecteurs, elle forme un amalgame vibrant, presque violent. »

5. Des forces irrationnelles

Le surnaturel dans ce roman ne prend pas la forme de forces agissant directement pour influencer l'issue du match, comme on aurait pu le voir dans la tragédie grecque, par exemple. L'auteur procède davantage par touches, mais on ne peut cependant pas nier l'importance accordée à la description de nombreuses formes de superstitions. Le lecteur a l'impression que le Eendracht « ne pouvait pas perdre »...

Quelques passages où l'on touche à l'irrationnel :

- P.14 : Evocation de la dévotion à N-D de Scherpenheuvel
- Pp. 42-48 : Rouillon consulte Fernande, afin qu'elle lui fasse « un tirage à 6 cartes » sur l'issue du match.
- P. 67 : Rouillon constate une coïncidence en lisant une carte routière. En plaçant une latte sur 0 à Winterveld, et en l'ajustant sur Milan, distante de 24 cm, il trouve à mi-chemin le col de la Schlucht, son lieu de naissance. Il affirme que cela ne signifie rien, mais est tout de même à l'origine de cet acte superstitieux.
- Pp. 74 et 81 : description du rituel entre Nathan Elias et son épouse. Cette fois-ci, elle lui a laissé un ruban qu'il s'attache à la cheville gauche.
- P. 77 : « On regarde le ciel, à savoir s'il penchera du bon côté. On a vite le sens religieux, dans les jours incertains. On songe qu'un Norvégien [Eydhal], un Polonais [Dobrowolski] et neuf Flamands courraient sous la pluie plus proprement sous la pluie qu'onze Milanais. Cela ne repose sur rien et l'on sourit de soi-même. On s'appuie sur les croyances qu'on peut. »
- P. 106 (idem p. 132) : « Axel et Tim Beyaert se regardent, lèvent trois doigts de la main dans un signe connu d'eux seuls et prononcent :
 - Ay Chipito... »
- P. 106 : description des rituels précédant immédiatement la montée sur le terrain

Les rituels, très courants dans une telle situation, semblent tous contribuer à la réussite de l'entreprise insensée narrée dans ce roman. Il en va de même pour la stratégie fomentée par l'entraîneur : il reproduit un schéma antérieur qui n'avait pas fonctionné, comme pour contrer le mauvais sort. Rouillon apparaît d'ailleurs comme le personnage le plus superstitieux du livre.

D) AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME SCHÉMA :

Dans la littérature et/ou le cinéma, on retrouve de nombreuses occurrences d'un tel combat (le petit a priori inexpérimenté face à l'écrasant géant). Il pourrait être intéressant d'en aborder d'autres exemples :

- **David contre Goliath**, par exemple par le biais de la peinture baroque ci-contre :

P.P. RUBENS, *David contre Goliath* (vers 1616)

[On peut proposer aux élèves d'y retrouver les caractéristiques formelles du registre épique (et not. le déchaînement des éléments à l'arrière du tableau)]



- **Frodon Sacquet (hobbit ; semi-homme) contre Sauron** dans le *Seigneur des Anneaux* de TOLKIEN
- **Willow face à Bavmorda** dans le film *Willow*
- **Harry Potter contre Lord Voldemort** dans l'œuvre de Rowling
- **Ulysse et Polyphème**, le Cyclope
- **Les 300 Spartiates opposés aux milliers de Perses** lors de la bataille des Thermopyles (480 ACN) (même si l'issue fut favorable aux Perses...)
- **Le Titan Prométhée face aux Dieux**

NB. : Dimension mythique du récit cf.

- pp. 87-88 : « Il existe un réel bonheur pour l'homme quand l'un des siens, quand un mortel issu de ses rangs, se mesure à l'Olympe et marche contre le Panthéon. Ainsi sont-ils : vingt-deux garçons compacts et construits, côte-à-côte sur une ligne, au milieu du terrain. La pluie fume sur eux, la lumière les change. Ils ont le regard sec, le visage luisant d'eau lustrale. Ils respirent lentement. Ils sont d'une immense beauté. »

- p. 22 : « Ils [les joueurs italiens] sont incroyablement beaux, tous, à l'exception de Cao et de Massai, au physique noueux, avec leur tête de bourreaux, de grenouilles ou de bandits. Les autres, des condottieres, des hommes fins, puissants, mythiques ; ils ont l'apparence de vingt dieux descendus voir ce qui se passe dans la taverne des mortels. »
- **Le film « The chariots of fire »**, dans lequel Eric Liddle, un coureur amateur écossais, est transcendé par sa foi, et parvient à vaincre les Américains, des professionnels surentraînés.
- Plus prosaïquement ... **Rocky**.

TROISIÈME PISTE D'EXPLOITATION DÉTAILLÉE : Le traitement de la temporalité

Le traitement de la temporalité dans ce roman est assez intéressant car relativement marginal. Les indications temporelles sont très présentes. C'est comme si le lecteur était placé dans la position de quelqu'un qui se prépare à assister – et qui assiste ensuite – à un match qu'il attendait impatiemment. Pour preuve, voir l'extrait suivant (p. 59) :

« Le geste qu'accompliront le plus grand nombre de personnes, durant cette journée, sera de consulter leur montre. »

La récurrence inhabituelle d'indications temporelles très précises est un choix délibéré de l'auteur visant à nous placer dans un certain état d'esprit.

A) MISE AU POINT THÉORIQUE

1. Temps de la fiction et temps de la narration

Tout récit tisse des relations entre deux séries temporelles : le *temps de la fiction* et le *temps de la narration*.

Le **temps de la fiction (TF)** correspond au déroulement temporel des actions dans un récit, repérable au départ des mentions de date et d'heure ainsi que des indices évoquant l'évolution des saisons ou de l'âge des personnages. (→ plan de la fiction)

Le **temps de la narration (TN)** correspond à la mise en texte de la fiction, exprimée en nombre de lignes, de pages, de chapitres. (→ plan du discours)

Ces deux temporalités ne doivent pas être confondues avec le temps lié à l'écriture ou à la lecture.

La temporalité dans un récit peut être abordée selon deux axes : la *vitesse* et l'*ordre*. Ces deux axes s'articulent autour du rapport entre TF et TN.

2. La *vitesse*

La *vitesse* concerne le rapport entre la durée fictive des événements racontés et la durée de la narration, qui peut provoquer des mouvements d'accélération ou de ralentissement. Plusieurs procédés peuvent être utilisés :

- ▶ **La scène** correspond à une équivalence entre la durée de la fiction et la durée de la narration.

$$\text{TF} = \text{TN}$$

Un exemple de scène parmi d'autres dans le roman de Xavier Deutsch :

p. 112 → « Axel a poussé ... dans le but de Bazzarin ».

- ▶ **Le développement** correspond à un ralentissement. La narration développe ce qui ne prend que peu de temps dans la fiction.³

$$\text{TF} < \text{TN}$$

³ NB : Dans le roman de Xavier Deutsch, il est souvent difficile de distinguer la *scène* du *développement* lorsque sont narrées les actions du match. Le luxe de détails dans la succession des actes des joueurs peut faire pencher la balance vers le *développement*. Toutefois, on peut aussi se prononcer pour la *scène* en raison de la nécessité de transcrire les événements « en direct » et la récurrence de passages très détaillés (le *développement* étant un procédé relativement rare).

Un exemple qu'on pourrait considérer comme un développement dans *Onze* :

p. 125 → « Dans les yeux de Tim peu à peu les étoiles s'éteignent. Les sons recommencent à lui parvenir : il entend la voix de Storm, et une rumeur confuse par derrière. Lentement, il cherche à se redresser. »

- ▶ **Le sommaire** correspond à une accélération. La durée de la fiction est condensée en quelques mots / quelques lignes.

$$TF > TN$$

Un exemple de sommaire parmi d'autres dans le roman de Xavier Deutsch :

p. 63 → « Entre 11h30 et midi et quart, les joueurs se sont présentés au stade, et ont rejoint la cantine.»

- ▶ **La pause** correspond à une suspension du temps de la fiction. Le récit cesse de raconter pour décrire ou commenter.

$$TF = 0 ; TN = n$$

Un exemple de pause parmi d'autres dans le roman de Xavier Deutsch :

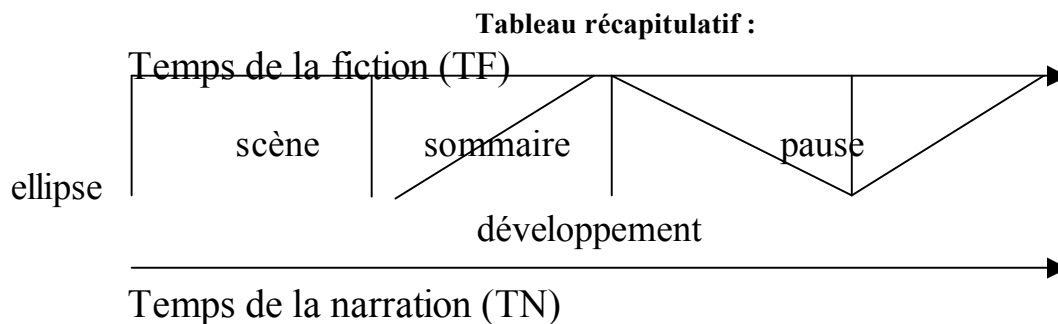
p. 43 → « Entre deux âges ... velours. »

- ▶ **L'ellipse** correspond à la suppression d'une partie de la fiction dans la narration. Le temps a continué de s'écouler mais certains événements sont passés sous silence.

$$TF = n ; TN = 0$$

Un exemple d'ellipse parmi d'autres dans le roman de Xavier Deutsch :

Entre les pages 19 et 21 → « Au moment précis où il quitte ... d'entendre ce qui se dirait. »



3. L'ordre

L'ordre concerne les rapports entre l'enchaînement (chrono)logique des faits de la fiction et l'ordre dans lequel ils sont racontés dans la narration. Il y a deux cas possibles :

- soit les deux ordres sont homologues ; on parle alors d'**isochronie**
- soit il y a discordance ; on parle alors d'**anachronie**

Il y a isochronie dans le cas de récits dits *linéaires*, qui racontent les événements dans l'ordre chronologique. Le second cas est celui des récits *discordants*.

Il existe deux grands types d'anachronies :

- *anachronie par anticipation* ou *prolepse* ou encore *flash-forward*
- *anachronie par rétrospection* ou *analepse* ou encore *flash-back*

Dans le roman de Xavier Deutsch, on a affaire globalement à un récit linéaire. Cela est conforté par la récurrence d'indications temporelles extrêmement précises, qui sont strictement croissantes. Quelques passages comportent la relation d'événements antérieurs, mais sans « saut dans le temps » proprement dit, car ils sont nettement présentés comme antérieurs par rapport au temps de la narration. Ils sont simplement « racontés » (p. ex. p. 64).

Ce qui est très intéressant, c'est d'analyser le **SIMULTANÉISME** dans le récit : de nombreux événements, se passant au même moment mais dans des lieux différents sont narrés successivement, sans transition : le stade, le salon de supporters, une chambre d'hôpital ...

B) PROCÉDURE PROPOSÉE

Avant la lecture du roman par les élèves, scinder la classe en trois groupes, chargés de prendre des notes lors de leur lecture individuelle :

Le premier groupe (vitesse 1) repèrera les scènes, les sommaires et les développements

Le deuxième groupe (vitesse 2) repèrera les pauses et les ellipses

Le troisième groupe (ordre) sera attentif à l'ordre des événements dans la narration

On peut éventuellement charger un **quatrième groupe** de recenser toutes les notions liées à la temporalité.

Les éléments trouvés pourront soit être analysés et interprétés collectivement, ou – préférablement – par groupes. Si la deuxième solution est choisie, on veillera à élire des rapporteurs, qui seront chargés de synthétiser les constations émanant de chacun des groupes. Un travail écrit de synthèse de tous les commentaires peut conclure l'activité.

C) QUELQUES ÉLÉMENTS INTÉRESSANTS POUR ABORDER LA TEMPORALITÉ À TRAVERS CE ROMAN :

- **Ellipse troublante** : le coup de sifflet de la fin → on passe de la dernière minute de jeu (p.135) au moment où les Italiens quittent le terrain (p. 137)
- **Le plus grand nombre de scènes** à l'approche de la fin du match / la récurrence inhabituelle d'indications temporelles très précises (cf. pp. 7, 39, 41, 42, 49, 51, 59, ...) installant une impression de « minute par minute ».
- **Les passages où on trouve du simultanésisme**
- **Description quasi intégralement au plus-que-parfait du 1^{er} but p. 97.** Ce goal semble être intervenu entre les pages et 94 et 97, au moment où nous nous retrouvons dans le salon du compagnon de Clara. Le narrateur nous le décrit a posteriori.
- **Le traitement de la temporalité entre les pages 7 et 19.**

AUTRES PISTES CONSEILLÉES

▪ **La vision cinématographique, à la « Amélie Poulain » :** (à lier à la focalisation)

Exemple : pp. 120-121 → Narration du but marqué par Beyaert, puis immédiatement après, à la page suivante, on se retrouve dans une prison belge, où les prisonniers hurlent de joie.

Il est aussi intéressant d'analyser la manière dont l'auteur passe d'un personnage à l'autre, sans forcément expliciter le lien qui les unit tous. Il distille les informations sur ses personnages à travers tout le récit, d'où la relative difficulté (et l'inutilité) d'y distinguer personnages principaux et personnages secondaires.

▪ **Travail sur l'implicite : inférences**

▪ **La focalisation :** (à lier aux procédés de suspense)

Exemples :

- p. 120 : passage d'une focalisation interne vers une focalisation externe
- p. 83 : foc. omnisciente → le narrateur connaît des événements auquel un simple spectateur n'a pas accès (un feu allumé par un paysan le matin du match, ailleurs dans Winterveld)
- passage très intéressant à analyser à la p. 15 :

« Ce que Terlynck voit : un autocar bleu-argent sur le côté de la chaussée, devant une maison en construction.

Ce qu'il ne voit pas : un maçon, qui travaille sur le chantier, un jeune type de même pas vingt ans, a grimpé dans l'autocar. Par gestes, un doigt sur la carte routière, il indique au chauffeur la route de Winterveld. Puis il tourne la tête. Et voit une trentaine d'hommes assis dans l'autocar : la plupart sont jeunes, très beaux. Certains regardent par les vitres avec un air d'ennui profond, quelques-uns dorment, ou écoutent de la musique. Le petit maçon ne dit rien. Il regarde silencieusement. Puis il sourit : on dirait qu'il cherche quelque chose. Il les reconnaît peu à peu, ces hommes, un à un. »

→ procédé repris à la p. 121 :

« Ce qu'il voit, c'est un carré d'herbe verte, une grande lumière blanche, et des centaines de petites étoiles noires qui pétillent et dansent derrière ses paupières.

Ce qu'il ne voit pas, c'est le ballon. Le ballon qu'il a centré juste avant de se faire descendre par Massai. (...) »

▪ **La formulation d'hypothèses**

▪ **Les champs lexicaux :**

- **Champ lexical du football :** *toss, aligner, banc, cage, tribune, coup d'envoi, lazzi, temporiser, démarqué, kop, tacle, en touche, donner sur l'aile, « aux 15 mètres », tir tendu, corner, dribble, point de penalty, tir cadré, rectangle, marquage, vista, ...*
- **Champ lexical du port, de la marine :** cf. chapitre 1 etc.

▪ **Le stéréotype :** cf. p. 35

▪ **Les figures de style :**

Exemples :

- la *métaphore*, parfois filée (cf. pp. 64, 73-74, 77-78 etc.)
- la *comparaison* (cf. p. 83)
- l'*anaphore* (ex. p. 64 : « Trente-six différentes maisons, trente-six poignées de gens proches. », p. 74 : « Ils ressentent quelque chose d'insolite, comme sur un bateau, comme sous le vent froid, et ça les resserre, ça les attache. »

+ l'*ironie* (cf. p. 97 : « (...) Da Valle s'était effondré dans la grande tradition de la commedia di calcio, et l'arbitre avait sifflé le coup franc. » [le *calcio* étant le surnom donné au championnat d'Italie, dont les équipes sont souvent accusées de simulation outrancière...])

▪ **Le schéma actanciel**

IV. Propositions de travaux d'écriture

- **Réécriture d'un passage donné, en changeant la focalisation.**
- **Réécriture de la fin du livre, en narrant une défaite et non une victoire.**
- **Transposition du portrait stéréotypé du « Flamand » : « l'Italien », « le Wallon ».**
- **Réécriture d'un passage caractéristique, en ôtant les caractéristiques liées au registre épique.**
- **Rédaction d'un événement dans la veine épique.** On peut imposer l'événement en question (à choisir dans l'actualité, ou encore dans un autre roman ou récit abordé en classe) ou encore laisser les élèves libres de leur choix. Pour compliquer l'exercice, on peut imposer que l'événement choisi soit un fait relativement banal, et le valider avant la rédaction.
- **Rédaction d'une interview fictive :** Jos Terlynck interroge l'un ou l'autre des personnages après le match (par exemple Rouillon et / ou Ferreti)
- **Rédaction complète de l'article de presse qu'aurait pu écrire Jos Terlynck suite au match** (à conjoindre avec une séquence sur la presse, par exemple). L'idéal dans ce cas est de demander aux élèves de le mettre en page complètement avec illustration, choix d'un titre accrocheur, chapeau, police d'une grandeur spécifique, etc.

V. Textes exploitables dans le cadre de l'étude de ce roman :

Victor HUGO – *Les Misérables* (1862)

« Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons énormes s'ébranlèrent.
Alors on vit un spectacle formidable.

Toute cette cavalerie, sabres levés, étendard et trompettes au vent, formée en colonne par division, descendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un béliet de

bronze, qui ouvre une brèche, la colline de Belle-Alliance, s'enfonça dans le fond redoutable où tant d'hommes déjà étaient tombés, y disparut dans la fumée, puis, sortant de cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, toujours compacte et serrée, montant au grand trot, à travers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvantable pente de boue du plateau Mont-Saint-Jean. Ils montaient, graves, menaçants, imperturbables ; dans les intervalles de la mousqueterie et de l'artillerie, on entendait ce piétinement colossal. Etant deux divisions, ils étaient deux colonnes ; la division Wathier avait la droite, la division Delords avait la gauche. On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses coulevres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige. »

- a) **Par quels termes Victor Hugo souligne-t-il le caractère exceptionnel du combat ?**
b) **Repérez les images utilisées.** etc.

José Maria de HEREDIA, « Soir de bataille » dans *Les Trophées*, 1893.

Le choc avait été très rude. Les tribuns
Et les centurions, ralliant les cohortes,
Humaient encor, dans l'air où vibraient leurs voix fortes,
La chaleur du carnage et ses acres parfums.

D'un oeil morne, comptant leurs compagnons défunts,
Les soldats regardaient, comme des feuilles mortes,
Au loin, tourbillonner les archers de Phraortes ;
Et la sueur coulait de leurs visages bruns.

C'est alors qu'apparut, tout hérissé de flèches,
Rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches,
Sous la pourpre flottante et l'airain rutilant,

Au fracas des buccins qui sonnaient leur fanfare,
Superbe, maîtrisant son cheval qui s'effare,
Sur le ciel enflammé, l'Imperator sanglant.

Jacques PERRET, *L'Équipe*, 1952, repris dans *Articles de sport*, Julliard, 1981.

« Je dirai que cette journée fut nettement dantesque. Il paraît que de plus terribles encore nous attendent plus loin. Mais tant pis, je ne suis pas de ceux qui ménagent leurs adjectifs pour ne pas les fatiguer, ou qui lésinent sur l'épithète comme si le règlement du Tour en interdisait l'usage avant le Tourmalet⁴. Je ne mâcherai donc pas mes mots, et je dis que cette étape mérite qu'on l'appelle infernale. Si, plus tard, dans les Alpes ou dans les Pyrénées, nous avons pire, ce sera qu'il existe bien des degrés dans le genre infernal et que précisément chacun des fameux cercles de Dante passe par un des cols du Tour de France. Mais je n'ai pas besoin de vous l'apprendre.

Le clou de la journée fut, à mon avis, le passage du col d'Oderen. La route était une vieille route empierrée, une de ces routes à postillon⁵, où l'allure des cavaliers soulevait une fine poussière, à l'échelle du paysage, juste ce qu'il fallait pour avertir au loin sœur Anne⁶. Mais la horde automobile qui s'engouffra soudain dans les tortueux virages y brassa une telle nuée de grès rose et torride, que nous dûmes y cheminer à l'aveuglette, sous la seule protection de nos bruits déchirants, comme dans une émanation volcanique, épaisse et desséchante, qui semblait envelopper la caravane pour la conduire dans quelque piège fabuleux. Les klaxons en avaient plein la gueule et râlaient d'affreux appels de bêtes affolées par les premiers souffles d'Apocalypse.

Le plus émouvant de la scène, le plus grandiose aussi étaient les cris que parfois lançait un coureur pour annoncer le passage d'un homme à travers le cortège des mécaniques affolées. L'un vocalisait de lugubres modulations, l'autre faisait entendre une interjection pathétique ou filait un long blasphème sur le ton aigu. Des âmes en peine cherchaient leur salut dans les interstices du chaos. Au sein fumant du toboggan d'automobiles, dans le grincement des freins et la stupide colère des avertisseurs gorgés de poussière, ils passaient comme ces ultimes détenteurs du verbe, les derniers vestiges de l'esprit errant dans une terre poudreuse déjà consumée par les ardeurs d'un cataclysme sidéral. »

⁴ *Tourmalet* : un des plus hauts cols du Tour.

⁵ *Postillon* : conducteur d'un attelage de quatre ou six chevaux.

⁶ *Sœur Anne* : allusion à l'un des personnages du conte Barbe Bleue : « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »